FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 21 FEVRIER 1861.

LES PROCRITS DE SICILE,
ROMAN INEDIT
PAR EMMANUEL GONSALÈS

Première partie.

III

LE JUGEMENT.—Suite.

L'accusé sent entendre ces paroles d'angoisse et de tendresse, les premières échappées au cœur de son père et dans lesquelles toute la tendresse la longtemps conquérante de sa vie vieillard éclatait; une larme tomba des yeux pourra du marque sur la main de Giovanni.

L'accusé porta sa main à ses lèvres.

Peut-être sa lierre allait elle la humilier, mais, en ce moment, il vit auprès des plus jolies et des plus coquettes jeunes filles de l'assemblée qui le montrait au doigt en parlant gaiement à l'oreille de Diodato ses plus proches voisines.

Cette coquetterie, qui sourdait à son dénoûment, cette gaieté qui tournait en dérision sa souffrance, réveillèrent, comme des tisons ardents, une indignation mal soufferte.

—Non, dit-il avec hauteur, non, cela ne m'est pas égal, car je n'aurais pas risqué un doigt pour cette petite princesse qui ne daigne pas me sourire quand je la salue, pour cette fille, qui me méprise parce que mon manteau est d'une étoffe grossière, et qui est si orgueilleuse de sa beauté et de sa richesse, qu'un bon bandit comme lui pourrait aussi bien plus pauvre et la plus belle des filles de Palma.

—Giovanni, Giovanni! s'écrièrent tous les juges.

Mais le jeune homme était exaspéré et prêt à subir ces plus effroyables châtiments, afin de pouvoir laisser déborder l'amertume de son cœur sur ce tribunal de famille qui l'accusait, lui innocent, et qui le condamnait sans merci, lui qui n'avait d'autres défenseurs que la franchise de sa parole et sa conscience.

Ses yeux s'injectèrent, et la furie sicilienne sembla parait par sa bouche, quand il ajouta :

Et si l'on exposait cette belle héritière sous mes fenêtres, et si pour la secourir, il me suffisait de lever et le bras, par le Christ, je ne le lèverais pas.

L'effroi de l'assemblée était au comble, la stupeur fermait les lèvres.

Monsieur! dit le marquis, ne vois-je pas comme la rougeur monte au front de ces nobles dames et demoiselles ?

Ce cri, ces mots, sentent de colère si elles veulent, répéta Giovanni; la jurye n'en est pas moins beaucoup plus belle que toutes ces impératrices. Elle a un doux sourire pour lequel on donnerait sa vie.

Puis un regard de ses grands yeux bleus on se jetterait dans l'enfer. Et puis, elle a un noble cœur, et elle n'a pas un noble nom ! La belle Judith ne serait jamais la femme de Nabuchodonosor battre, et j'aimerais mieux devenir juif moi même que d'aimer une fille ces prudes sans tache.

Mais le marquis, à qui son extrême piété avait inspiré pour le nom juif une aversion profonde, ne put retenir un cri de terreur.

—Vous ! dit le vieillard à Giovanni, cette malheureuse aurez qui, dans la honte de son âme aussi que, par ses larmes et ses prières, lui a eu de tout temps que trop d'indulgence pour lui !

—Ce n'est pourtant pas ma mère, répondit Giovanni ingénu ! a serait d'une voix tremblante le marquis, non, ce n'est pas ta mère, Dieu en soit mille ! mais elle a été pour toi meilleure qu'une mère.

Elle avait le droit de te faire coucher sous l'escalier, de te faire arracher les herbes de la cour, de te chasser du château, et elle t'a élevé avec douceur et t'a ouvert la porte de son salon.

—Comme à son valet, murmura Giovanni—

Mais pour quoi donc ne m'a-t-on pas laissé aux bras de ma mère, pourquoi ne m'a-t-on pas mis tout répéter son nom, pourquoi n'ai-je jamais pu presser mes lèvres sur son front ? C'était la mère véritable mère, qui m'eût souri avec tendresse au lieu de me chasser, et que j'aurais aimée ! J'aurais vu sourire avec elle dans toute confiance. Je me serais roulé, et j'au rais travaillé sans relâche pour qu'elle fut heureuse.

Ainsi donc, dit avec dédain le marquis de Campo Forte, tu oses préférer la vie d'un pay san à l'adoption d'une famille illustre !

—Oui, bonne ici je jamais demandé à entrer dans votre famille et bien, pour la punir de son audace, j'ai une bonne !

—Vous savez quels que mots. Ma vraie mère ne m'eut pas renié, elle : elle n'eut pas rougi de moi. Pour quoi donc séparer le fils de la mère ? Eux seuls savent bien s'aimer.

Et, s'adressant à toute l'assemblée :

—A bon tour, a-t-on dit, je vous renie, mes nobles parents. Car, je suis noble je l'ai aussi pas un de vous, que vous ne laissez comme un étranger, que votre cœur ne tressaille pas quand mon cœur pal bisse, et que mon sang peut aussi sainement que vous, versé, tremble vos nombreux dans ce sang bâtard, bujurant de me venger.

Giovanni avait prononcé son arrêt.

Les femmes se retirent après avoir entendu ce cri de désespoir qu'elles prenaient pour un blasphème odieux.

On fit sortir l'accusé, et au morne silence plaisa sur le salon.

Tous les juges étaient pâles.

Bientôt on entendit ces coups de jeune de bam bout.

La victime était impossible jusqu'au vingtième coup. Alors la douleur lui arracha un gémissement étouffé. Tous les regards impitoyables se tirent vers marquis : il fit signe de supplice

On ramena Giovanni. L'humiliation du châtiment n'avait fait qu'ajouter encore plus de fierté. Tout son corps tremblait, mais son âme avait la même énergie qu'auparavant, et sa résolution s'était changée en opiniâtreté inflexible, parce qu'il n'est craint qu'on attribuât à la peur toute espèce de sentiment qui l'agitait.

—Encore une fois, lui dit son père, veux tu demander pardon ?

Jamais, répondit le jeune homme

Le vieillard du mot qui se glaça comme l'airain Il se leva, grave et solennel.

Quand je l'ai recueilli sous mon toit, voulant donner une famille au bâtard, dit-il, je croyais reparer ainsi ma faute. Je me suis cruellement trompé—bon de me la faire endurer ici encore le châtiment avant. Ce n'est pas point que j'en suis à me demander si c'est bien le sang des Campo Forte qui coule dans ses veines, que j'en suis venu à douter de la mère

—O mon père ! s'écria Giovanni avec un accent qui en sentait partir de l'âme.

Hais toi, malheureux ! interrompit le vieillard, tu n'es plus rien pour nous. Tu as brave mon autorité, tu as insulté ces nobles seigneurs ; je vais te donner une famille qui sait imposer aux siens obéissance et respect.

Le bâtard eut une sainte pitié de tant de ses enfants qu'la déshonoreront la remuit. Cette famille, c'est l'armée.

—Je l'accepte, mon père, répondit Giovanni, car, si elle est severe, au moins elle est juste et tous ses enfants sont égaux devant son cœur.

Va t'en, dit le marquis en congédiant Giovanni du geste, ces demeurs te seront soldat.

Le jeune homme sortit la tête haute et d'un pas ferme

Et, pendant que les seigneurs, visiblement émus, se levaient en silence, Diodato cacha sa tête entre ses deux mains, non pour étouffer un sanglot, mais pour dissimuler le sourire de triomphe que contractait ses lèvres.

IV

LE SIGNAL.

Neuf heures venaient de sonner, et toutes les lumières du vieux château de Campo Forte étaient éteintes, quoique Diodato ne fut pas encore de retour, car les serviteurs avaient ordre de ne jamais attendre le jeune gentilhomme, qui pesait presque toutes les nuits en débauches et ne se couchait que quand le soleil commençait à se lever. Il arrivait, disait, pour consoler sa mère, que rentrer pendant la nuit c'était s'exposer sûrement à faire quelque mauvaise rencontre.

Dès huit heures, le marquis Pietro, accompagné d'un de ses serviteurs, avait conduit lui même Giovanni dans la tourelle que le jeune homme habitait.

—La nuit porte conseil, lui avait il dit de sa voix la plus sévère, je compte donc vous trouver demain matin disposé à obéir aveuglément à ma volonté, songez y bien.

Sans laisser à son fils le temps de lui répondre, il avait fait déposer sur la table une petite manne d'osier, qui contenait quelques maigres provisions, et s'était retiré, en fermant la serrure à double tour, et en notant la clef en sa poche.

Puis, comme il est craint que cette précaution fut insuffisante, il avait ordonné au valet de passer la nuit sur une natte, en travers de la porte, et de l'appeler, s'en prisonnier tentait de s'échapper

Appuyé sur l'étroite fenêtre de la tourelle, Giovanni promenait des regards attentifs sur la facile campagne qui se déroulait devant lui, et qu'il allait quitter pour toujours, peut être.

La lune qui argentait en ce moment la crête des collines et la cime des arbres, le frappait de contemplation une dernière fois ces sites aimés au s'était écoulée sa jeunesse, et qu'il eut été si heureux de parcourir une fois encore.

Tout était calme et silencieux autour de lui : on n'entendait que ce vague murmure qui s'élève des solitudes pendant la nuit ; mais l'orage grondant sourdement au fond de l'horizon.

Il se réveillait rodant de la rumeur de son père, qui lui ravissait ses dernières heures de liberté de son père, qui allait l'emmener, au point du jour, sans lui laisser même le temps de faire ses adieux à la Fabiana, qu'il aimait comme une mère

A cette seule pensée, il sentit les larmes monter de son cœur à ses yeux, et les sanglots l'étouffer Il eut un instant de folle colère, mais bientôt il se jeta sur son lit, espérant trouver l'oubli dans le sommeil.

Cinq minutes s'étaient à peine écoulées, que Giovanni entrevit une lueur rougeâtre à travers ses paupières à demi closes.

Il se leva d'un bond et courut à la fenêtre.

Du feu il brûlait ses bois et de broussailles brûlait sur une colline que couronnaient les ruines d'un vieux temple élevé autrefois à Jupon.

Ce feu, enveloppé d'une épaisse fumée blanche, perçu son voile et s'élançait vers le ciel étoilé, en un long jet de flamme

Giovanni tressaillit.

Non, ce n'est pas un feu allumé par des pâtres, se dit-il, en attachant sur la flamme qui brillait au loin un regard dévorant, car les pâtres ne craignent pas sur cette colline sainte, couronnée au rocher. C'est le signal de la Fabiana.

Et, concentrant son regard, il put distinguer parfaitement une forme humaine, qui se dessinait en relief sur le fond rouge.

—C'est bien la Fabiana, pensa t-il c'est cette infortunée qui m'appelle. Que lui est il arrivé, mon Dieu !

Il allait s'élancer hors de sa chambre, quand il se souvint qu'il était prisonnier.

Désespéré de pouvoir secourir par la porte mais s'enfuir son geôlier, il eut un instant l'idée de sauter par la fenêtre.

Alors il sonda de l'œil la distance qui la séparait du sol, et il estima qu'elle était de trente pieds environ. Il poussa un ruginement furieux et se mit à tourner autour de sa cellule, comme un loup dans une fosse. Mais il n'avait ni toit à corp, une idée venait de lui traverser l'esprit Courant à son lit, il en arracha les draps, espérant qu'en les coupant par bandes qu'il serait noué ensemble et qu'il en fut de sa longueur.

Il chercha son poignard malais, quand il se rappela que son père avait exigé qu'il le lui remit, dans la crainte qu'il n'en fût fait de lui faire un mauvais usage. Ne pouvant couper les draps, il essaya de les déchirer. Mais ils étaient faits de grosses toile forte et, quoique tous ses efforts, il fut impossible de les entamer.

Cependant, le feu brûlait toujours, et Giovanni voulait sortir à tout prix.

Il eut une dernière lueur d'espérance; peut être avait-on déposé, avec ses provisions, quelques mauvaises couteau dans la corbeille. En vain la raisonnait-il contre qui, dans la bonté de son âme angélique, par ses larmes et ses prières, lui a eu de tout temps que trop d'indulgence pour lui !

Il n'est pourtant pas ma mère, répétait-il ingénu ! a serait d'une voix tremblante le malheureux, non, ce n'est pas ta mère, Dieu en soit mille ! mais elle a été pour toi meilleure qu'une mère.

Elle avait le droit de te faire coucher sous l'escalier, de te faire arracher les herbes de la cour, de te chasser du château, et elle t'a élevé avec douceur et t'a ouvert la porte de son salon.

—Comme à son valet, murmura Giovanni—

Mais pour quoi donc ne m'a-t-on pas laissé aux bras de ma mère, pourquoi ne m'a-t-on pas mis tout répéter son nom, pourquoi n'ai-je jamais pu presser mes lèvres sur son front ? C'était la mère véritable mère, qui m'eût souri avec tendresse au lieu de me chasser, et que j'aurais aimée ! J'aurais vu sourire avec elle dans toute confiance. Je me serais roulé, et j'aurais travaillé sans relâche pour qu'elle fut heureuse.

Ainsi donc, dit avec dédain le marquis de Campo Forte, tu oses préférer la vie d'un pay san à l'adoption d'une famille illustre !

—Oui, bonne ici je jamais demandé à entrer dans votre famille ai bien, pour la punir de son audace, j'ai une bonne !

—Vous savez quels que mots. Ma vraie mère ne m'eut pas renié, elle : elle n'eut pas rougi de moi. Pour quoi donc séparer le fils de la mère ? Eux seuls savent bien s'aimer.

Et, s'adressant à toute l'assemblée :

—A bon tour, a-t-on dit, je vous renie, mes nobles parents. Car, je suis noble je l'ai aussi pas un de vous, que vous ne laissez comme un étranger, que votre cœur ne tressaille pas quand mon cœur pal bisse, et que mon sang peut aussi sainement que vous, versé, tremble vos nombreux dans ce sang bâtard, bujurant de me venger.

Giovanni avait prononcé son arrêt.

Les femmes se retirent après avoir entendu ce cri de désespoir qu'elles prenaient pour un blasphème odieux.

On fit sortir l'accusé, et au morne silence plaisa sur le salon.

Tous les juges étaient pâles.

Bientôt on entendit ces coups de jeune de bam bout.

La victime était impossible jusqu'au vingtième coup. Alors la douleur lui arracha un gémissement étouffé. Tous les regards impitoyables se tirent vers marquis : il fit signe de supplice

On ramena Giovanni. L'humiliation du châtiment n'avait fait qu'ajouter encore plus de fierté. Tout son corps tremblait, mais son âme avait la même énergie qu'auparavant, et sa résolution s'était changée en opiniâtreté inflexible, parce qu'il n'est craint qu'on attribuât à la peur toute espèce de sentiment qui l'agitait.

—Encore une fois, lui dit son père, veux tu demander pardon ?

Jamais, répondit le jeune homme

Le vieillard du mot qui se glaça comme l'airain Il se leva, grave et solennel.

Quand je l'ai recueilli sous mon toit, voulant donner une famille au bâtard, dit-il, je croyais reparer ainsi ma faute. Je me suis cruellement trompé—bon de me la faire endurer ici encore le châtiment avant. Ce n'est pas point que j'en suis à me demander si c'est bien le sang des Campo Forte qui coule dans ses veines, que j'en suis venu à douter de la mère

—O mon père ! s'écria Giovanni avec un accent qui en sentait partir de l'âme.

Hais toi, malheureux ! interrompit le vieillard, tu n'es plus rien pour nous. Tu as brave mon autorité, tu as insulté ces nobles seigneurs ; je vais te donner une famille qui sait imposer aux siens obéissance et respect.

Le bâtard eut une sainte pitié de tant de ses enfants qu'la déshonoreront la remuit. Cette famille, c'est l'armée.

—Je l'accepte, mon père, répondit Giovanni, car, si elle est severe, au moins elle est juste et tous ses enfants sont égaux devant son cœur.

Va t'en, dit le marquis en congédiant Giovanni du geste, ces demeurs te seront soldat.

Le jeune homme sortit la tête haute et d'un pas ferme

Et, pendant que les seigneurs, visiblement émus, se levaient en silence, Diodato cacha sa tête entre ses deux mains, non pour étouffer un sanglot, mais pour dissimuler le sourire de triomphe que contractait ses lèvres.

IV

LE SIGNAL.

Neuf heures venaient de sonner, et toutes les lumières du vieux château de Campo Forte étaient éteintes, quoique Diodato ne fut pas encore de retour, car les serviteurs avaient ordre de ne jamais attendre le jeune gentilhomme, qui passait presque toutes les nuits en débauches et ne se couchait que quand le soleil commençait à se lever. Il arrivait, disait, pour consoler sa mère, que rentrer pendant la nuit c'était s'exposer sûrement à faire quelque mauvaise rencontre.

Dès huit heures, le marquis Pietro, accompagné d'un de ses serviteurs, avait conduit lui même Giovanni dans la tourelle que le jeune homme habitait.

—La nuit porte conseil, lui avait il dit de sa voix la plus sévère, je compte donc vous trouver demain matin disposé à obéir aveuglément à ma volonté, songez y bien.

Sans laisser à son fils le temps de lui répondre, il avait fait déposer sur la table une petite manne d'osier, qui contenait quelques maigres provisions, et s'était retiré, en fermant la serrure à double tour, et en notant la clef en sa poche.

Puis, comme il est craint que cette précaution fut insuffisante, il avait ordonné au valet de passer la nuit sur une natte, en travers de la porte, et de l'appeler, s'en prisonnier tentait de s'échapper

Appuyé sur l'étroite fenêtre de la tourelle, Giovanni promenait des regards attentifs sur la facile campagne qui se déroulait devant lui, et qu'il allait quitter pour toujours, peut être.

La lune qui argentait en ce moment la crête des collines et la cime des arbres, le frappait de contemplation une dernière fois ces sites aimés au s'était écoulée sa jeunesse, et qu'il eut été si heureux de parcourir une fois encore.

Tout était calme et silencieux autour de lui : on n'entendait que ce vague murmure qui s'élève des solitudes pendant la nuit ; mais l'orage grondant sourdement au fond de l'horizon.

Il se réveillait rodant de la rumeur de son père, qui lui ravissait ses dernières heures de liberté de son père, qui allait l'emmener, au point du jour, sans lui laisser même le temps de faire ses adieux à la Fabiana, qu'il aimait comme une mère

A cette seule pensée, il sentit les larmes monter de son cœur à ses yeux, et les sanglots l'étouffer Il eut un instant de folle colère, mais bientôt il se jeta sur son lit, espérant trouver l'oubli dans le sommeil.

Cinq minutes s'étaient à peine écoulées, que Giovanni entrevit une lueur rougeâtre à travers ses paupières à demi closes.

Il se leva d'un bond et courut à la fenêtre.

Du feu il brûlait ses bois et de broussailles brûlait sur une colline que couronnaient les ruines d'un vieux temple élevé autrefois à Jupon.

Ce feu, enveloppé d'une épaisse fumée blanche, perçu son voile et s'élançait vers le ciel étoilé, en un long jet de flamme

Giovanni tressaillit.

Non, ce n'est pas un feu allumé par des pâtres, se dit-il, en attachant sur la flamme qui brillait au loin un regard dévorant, car les pâtres ne craignent pas sur cette colline sainte, couronnée au rocher. C'est le signal de la Fabiana.

Et, concentrant son regard, il put distinguer parfaitement une forme humaine, qui se dessinait en relief sur le fond rouge.

—C'est bien la Fabiana, pensa t-il c'est cette infortunée qui m'appelle. Que lui est il arrivé, mon Dieu !

Il allait s'élancer hors de sa chambre, quand il se souvint qu'il était prisonnier.

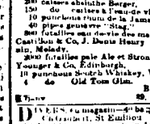
Désespéré de pouvoir secourir par la porte mais s'enfuir son geôlier, il eut un instant l'idée de sauter par la fenêtre.

Alors il sonda de l'œil la distance qui la séparait du sol, et il estima qu'elle était de trente pieds environ. Il poussa un ruginement furieux et se mit à tourner autour de sa cellule, comme un loup dans une fosse. Mais il n'avait ni toit à corp, une idée venait de lui traverser l'esprit Courant à son lit, il en arracha les draps, espérant qu'en les coupant par bandes qu'il serait noué ensemble et qu'il en fut de sa longueur.

Il chercha son poignard malais, quand il se rappela que son père avait exigé qu'il le lui remit, dans la crainte qu'il n'en fût fait de lui faire un mauvais usage. Ne pouvant couper les draps, il essaya de les déchirer. Mais ils étaient faits de grosses toile forte et, quoique tous ses efforts, il fut impossible de les entamer.

Cependant, le feu brûlait toujours, et Giovanni voulait sortir à tout prix.

Il eut une dernière lueur d'espérance; peut être avait-on déposé, avec ses provisions, quelques mauvaises couteau dans la corbeille. En vain la raisonnait-il contre qui, dans la bonté de son âme angélique, par ses larmes et ses prières, lui a eu de tout temps que trop d'indulgence pour lui !



Le célèbre
AVANT. APRÈS.

ELIXIR DE JEUNESSE
DU Dr WRIGHT,

Préparé d'après les principes pharmaceutiques par l'un des meilleurs chimistes du siècle.

C'est un nouveau remède, le résultat de découverte modernes dans la region de la science, un nouveau monde de jouvence, qui n'a rien de commun avec les systèmes usés annoncés par les charlatans. Le Dr WRIGHT, se plaît bien que les personnes qui font usage de cet Elixir ne souffrir des empiriques, ont de son devoir de faire ses sayer son Elixir par toutes la Faculté, afin que son usage soit vraiment utile, et ne vienne à la personne qui le prend. Les Docteurs de Médecine sont invités à essayer cet Elixir, et à en faire connaître les effets à leurs malades.

L'Elixir du Dr WRIGHT, est un remède qui ne peut manquer de produire les effets suivants :

L'abattement physique et moral,
Le manque d'appétit,
La constipation habituelle,
L'hypocrite,
L'irritabilité générale,
Le manque d'appétit,
La dyspepsie,
Le découragement,
Le désorganisation ou la paralysie
des organes de la génération,
Les palpitations de cœur
Les maladies nerveuses,

L'agitation et l'insomnie,
L'absence de forces musculaires
Le manque d'appétit,
La dyspepsie,
Le découragement,
Le désorganisation ou la paralysie
des organes de la génération,
Les palpitations de cœur
Les maladies nerveuses,

Et en un mot toutes les affections qu'engendrent la faiblesse et ses suites.

☞ Prix, $2 la bouteille ou trois bouteilles pour $5. Expédié par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis. A vendre par tous les droguistes respectables des Etats-Unis et des Canadas. Exemples Gratis aux commerces.

J. WRIGHT & CO., Propriétaires,
Nos 21 et 151, rue de Chartres
Nlle-Orléans, Lte

16mars—1an vke.

LE soussigné en offrent à vendre, sous les clefs de la Douane, et en magasin,
les paniers balle 22 onces Bazigalupi,
100 balles 22 onces Bazigalupi,
100 do balle 22 onces double clarifié, J L Durel,
100 caisses sirop de Cuba,
50 do cerises boire,
200 quarts Burgundy Port,
100 quarts Madère,
2000 caisses vin rouge et blanc, des marques Brandenburg frères, Nathaniel Hill & Co, Lestapis, de Bor deaux,
300 paniers champagne Jos. Perrier Fils & Co,
200 caisses bourgogne Ed. Machaux,
200 caisses Sherry et Porto,
200 caisses Malaga et Xeres,
50 do cantara Penaude vie,
10 pontes rhum de la Jamaique,
40 pipes genièvre "Stag",
par Schallies une cherche des marques suivantes: Pluet Castillon & Co, J. Denis Henry Mounié & Co, A. Bonnet, Medoc.
300 futailles pale Ale et Stout, de la marque W Younger & Co, Edinburgh,
50 pièces porto de la Bishop, Wm Stewart,
4 do Old Tom Gin.

BRULATOUR & Co.
29 ianvier 53, Vieille Levée

DIVERS—Un magasin-et de la pâques vin vieux de 1837, 1839 et 1840, Chateau Margaux, Chateau Lafitte & Co, Chateau Larose, Ch Bauer-h de 1837
50 barriques vin rouge Ch St Estephe,
20 do do Ch St Julien,
50 do do Grand St Lambert, 1857
10 do do vieux Médoc de 1858
10 do do St Julien de 1858
20 do vin blanc, Haut Sauterne et Barsac
20 caisses absinthe, Pacquet fils, importé en 1836
100 do do Louis Yersin, do
20 do do Cabanettes frères, do
50 do do C F Berger; 20 dito Auguste Lecomte, 20 dito Ch Leconfilery, 20 dito vermouth, Noilly, Prat & Co; 40 dito Amer Picon, 20 dito Liqueurs Raspail de Noilly, Prat & Co, 25 dito punch au rhum, 25 dito Anisette de Bordeaux, 25 dito de cerise, poire, pêches, prunes et abricots; 20 dito fruits au jus de fruits, 20 dito Curaçoa blanc, 20 dito sucre aux tomates, demi-; quart de bouteilles, 100 paniers champagne Heidsieck Piper, grandes et demi bouteilles, 10 caisses de Heidsieck monopole Piper Heidsieck, grandes et demi bouteilles, 10 caisses de Heidsieck monopole Piper Heidsieck, grandes et demi bouteilles.
A vendre par
J.N. CURIEN,
Rue de la Levée.

CHARLES WIDDIFIELD & Co,
Importers,
No 28, Williams street, New-York.

A vendre par ces tous les négociateurs.
Agence pour la vente en gros et en détail, dans l'Etat de la Louisiane, de
PLUMB & LEITNER,
A Augusta, Georgie,
A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail,
J. WRIGHT & CO,
21 et 151, rue de Chartres
2fév-a-wtl

Steamboats partant aujourd'hui.

RIVIERES.

St Louis—Emma, Vte ..... 5 P M
Ky Rouge—Wm Bowles, Bienvil ..... 5 P M
Ky Rouge—Mississippi, Bienvil ..... 5 P M
Ky Rouge—Les mots, Wilkenburg ..... 5 P M
Ky Rouge—Rapides, Bienvil ..... 5 P M
Ky Rouge—Red River, Bienvil ..... 5 P M
Ky Rouge—Indian Territ, Lamothe ..... 5 P M
Ky Rouge—Alabama, Bienvil ..... 5 P M

RAIL-ROAD PONTCHARTRAIN

M 30—Matin de la mi-le ..... 8½ P M
Midi—Soir de la mi-le ..... 11½ A M
Cornège—Funèbre, Hi-funai ..... 10½ A M

PAR MER:

Texas—Steamship Mexico, Talbot ..... 4 A M

LE Comité pour le Texas—Le paquebot rapide COMET, capitaine Nickerson, partira, comme dessus, pour Matagorda, Indianola et Galveston. Mercredi matin. Cet excellent navire a reçu un commodement de la septaine bien connu W.M. Harrel, avec J. F. Reeder au bureau.

Pour la Rivière Rouge—Le TEXAS, capitaine Smith, partira pour le dessus, mardi soir, pour la Rivière Rouge jusqu'à Jefferson. Pour le reste de la navigation LA Stiltz, agent, ou MM D A Grunet W T Perry jeune commis. Les passagers sont priés de visiter le Texas avant de dépenser leurs argents ailleurs.

Pour la Rivière Rouge—Le W. BURTON Capitaine Bennett, partira pour Grand Ecore, Natchitoches et toutes les Bayous intermédiaires sur la Rivière Rouge, jeudi matin à 10 heures. Cette belle malle a reçu un commodement de P A Bissell, le commissaire et l'aide de camp James Roy, commit dirige les affaires intérieures.

Pour la Rivière Rouge—Le RAPIDES—Ce magnifique paquebot rapide part pour Grand Ecore, Natchitoches et toutes les Bayous intermédiaires sur la Rivière Rouge, à 10 heures, mercredi matin. Cet excellent navire a été entièrement refait et est bien connu comme l'un des plus rapides de la rivière. J. Barclay Dingee, les affaires finances.

Pour Vicksburg—Le fin et magnifique bateau à vapeur VICKSBURG, capitaine J. M. Wade, partira à 5 heures ce soir, pour Vicksburg et les ports intermédiaires. Outrepasse l'affaire M. Samuel Ayres au bureau.

J. AYRE.

AVET, Frères.

GROCERS
Aux bien stores,
Encoignure Bienville et Vieille Levée.

ONT l'amour leur nouveau magasin No 17, Front-st, Levee-st et 2, rue Bienville, leurs magasins No 54, 56, 58 Vieille-Levée, et ils sont maintenant en mesure un bon stock de groceries aux prix les plus bas qui puissent.

Rédoquins Russetti.

6000 paires Redoquins Russetti, de premier choix A vendre à des conditions libérales, par
J. RANDOLPH & GUEST,
Ebert. Encoignure Dumaine et Royale.

FREDERIC AVET,

(Ci devant de la maison Avet Bros.)
Marchand de Groceries en gros et Commissionnaire,
RUE DE LA VIEILLE LEVEE No 59
entre Conti et Bienville,

CITY HOSPITAL.

(Exclusivement pour la picote.)
LE
DR. O. ANFOUX:

Rue des Champs-Elysées, entre Josephine et Solitude.

POUR ADMISSION:
S'adresser à l'Hôpital, rue des Champs-Elysées, ou au 70 rue Bayonne.

5000 bouteillen huile de foie de morue, de Hogg.

300 flacons dragées de cantonnaise, de Cullas et Pellettier,
1000 bouteilles sirop de Brisset,
1000 bouteilles sirop de Bayeux Lafleteur,
1400 flacons pommade de Vinet,
1000 flacons phosphate de fer de Leras,
1000 bouteilles effets antigivreux
3000 bouteilles eau de Cologne naturelle,
Ainsi qu'un grand assortiment de remedes de Vichy, préparé avec les sels naturels; pilules de Colbert, arrêtés pour les maladies nerveuses, capable de guérir toutes sortes de Mères; parfumerie et poudre de riz extra fine.
A vendre en gros et en detail, à des prix très modérés, au grand dépot du Sud, encoignure des rues Royale et Bienville.
29 juill LOUIS CASTEL, agent

Ce qu'il y a de mieux !

C'est un pectoral remède pour les maux de gorge et de poitrine, parmi les membres du clergé.
Il est pris par personnes agées et jeunes, pour celles qui ont une constitution faible, par les ministres de l'Evangile, les avocats et les orateurs, qui font de longues et les faiblesses, les célébrations, les étudiants les artistes et tous ceux qui mènent une vie sédentaire, c'est une excellente préparation.
C'est sur la bonne salue et d'un goût délicieux, produisant une chaleur agréable et ne laissant aucun mauvais effet après son usage. Il ne donne pas de maux de tête, ni ne dérange l'estomac comme les autres remèdes pour la toux.
Il en est de même pour
PIAGGIOR VIOSCA JR
Depot et à vendre par
62 rue Royale.

CIGARES—800 boxes cigares de la Havane, de toute les grandeurs, telles que Regalia, Regalia Britanni, Regalia de Medicis, Regalia de Londres, Regalia de Madame, Conchas, Londres, Imperiales Cazadores Presses et Millar, des marques les plus connues Et Globe Flowers, Cabanas, Fils-Bis, Bouquet, la Medicinal, Rio Blanco, Warrior, La Sirenne, Guitares, la Intelligencia, la Perfecto, Regalia, Cabanas, Principe de Gales, Americus Fine, Rosa de Rejeros, et plusieurs autres.
En magasin et à vendre par
CABALLERO & RANCALDO,
Rue de la Vieille Levee No 68
29janv

MARRONS MARRONS —100 boxes Marrons extra des montagnes, en magasin et à vendre par
BOURRET & GERMIN,
Rue de la Vieille Levee No 68
29janv

FIGUES FIGUES—500 caisses en déchargement du brick Silenciario de Grèce
HUILE MACARONI VERMICELLI — 2000 paniers huile Bengalipi, 42, 44 et 51 onces, 1000 caisses macaroni et vermicelle en déchargement du brick Silenciario de Grèce
VINS VINS—150 barriques vin de Cette, très fort, en déchargement du brick Silenciario de Grèce, venant de Cette, et à vendre par
PIAGGIO & VIOSCA,
Depot 64 Vieille Levée.

AU PUBLIC.

Le droit de propriété des marques des cigares et des cigarettes de la Havane "La Perfection" "Walter Scott" et "Cristal Palace" ayant été obtenu par nous, donnent aucune par les fabricants, MM. Fagen, Quadrado, à la Cour de District des Etats-Unis pour le District Oriental de la Louisiane, nous prenons le droit de protéger les droits de propriétaires, nous poursuivrons, en conséquence, la loi, tout contrefacteur et fabricant de cigares qui se servirait des dites marques.
ALVAREZ, FERNANDEZ & Co,
Rue Vieille-Levee. No 52, cor Bienville.

LIQUEURS—15 caisses liqueurs extra en carafes 30 caisses liqueurs Marie Brizard; 50 caisses liqueur Lanarte; 50 caisses liqueur rouge de Hollande; 30 caisses crème à la Vanille; 10 caisses liqueur de Danzig; 20 caisses liqueurs de cerises de Copenhague; 50 caisses Curaçoa, Anisette, Kirsch, Punch au Rum, etc, à vendre par
DUNZE & CO,
Rue Royale et Conti.
20déc

Grande réduction de prix
SUR LES
PAPIERS PEINTS.

HENRY HABERT, successeur de P. Delcroix, 100, rue de la Chartres, entre Conti et St Louis, ouvrant son stock de PAPIERS PEINTS, très remarquable par le choix, assez nombreux et toutes les personnes qui ont besoin de papiers de cette espèce, qu'il vendra ses PAPIERS PEINTS à leur véritable prix coûtant. On pourra s'assurer de cette vérité en venant visiter son magasin, situé rue de Chartres, No 100, entre Conti et St Louis.
En dédoubage, un magnifique choix de papiers DELICOURT
GILOUX,
MERY,
JOUANNY et
autres fabricants les plus en renom.
Papiers de toutes grandeurs pour couvrir le roulean.
Papiers satines, garnatis français, depuis 25 cents.
Grand choix de bordures nouvelles depuis 4½.
Médaillons, Rosaces, Marbre, Agate, Frise de toutes sortes, ornements pour Plafond, ciel de Lit, devant de Cheminée, etc., etc.
D'habiles ouvriers sont employés par monsieur HENRY HABERT
Seul

Matériaux pour constructions, briques et boîte de chauffage.
V. DEMOUELLE,
Au Vieux-Bassin, coin Toulouse et Franklin.

CONSTAMMENT en main des matériaux pour construction, tels que CHAUX, SABLE, PLATRE ET JAUNE, CIMENT, PLATRE DE PARIS, BARDEAUX, MOULURES, BRIQUES, BRIQUES POUR FEU anglaises, françaises et américaines, et de BOIS DE CHAUFFAGE de toutes les qualités.
☞ Les ordres de la campagne seront remplis avec soin et promptitude.
17juil—6m

MAGASIN JACKSON,
Encoignure Ste Anne et Chartres.

NOUS avons l'honneur d'informer nos amis et le public en général que nous avons transporté notre grand assortiment de marchandises sèches de détail, aussi bien que notre commerce de demi-gros, de Ste Anne et Chartres. Par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, nous avons actuellement plus de cent balles de marchandises que nous offrons à des prix plus réduits que jamais.
Robe barège à volants..... $3 50 à $6
Indienne française..... 15 à 20c
do do ilée..... 12½ à 20c
Chaly et Ecossais..... 20c
Mousseline de laine..... 25c à $1 50
Talmas et burnous drap, pour enfans, de $1 00 à $5
Pompons pratiques, nouveaux et rares.
Mousseline de laine et en cachemire.
Mortons do do
Alpaca do do
Satins, do do
Toile et coton à drap, toutes largeurs.
Couvertures Granier, de 3 1/4 pointe à 12.
Do anglaises, de toutes grandeurs.
Cosmopolites piquées et moirées.
Mouchoirs de batiste, jaune et blanc.
Damassé pour rideaux.
Rideaux bobinet et mousseline, brodés.
Rideaux de mousseline.
Toile cirée, molleton gris, blanc bl couleur, flanelle blanche, rouge, verte et bleue, alpaga et flanelle noire, serviettes et nappes 8l à raies, services de table et de thé, cravates, cols et tuyaux, mouchoirs batiste et soie, mouchoirs fins de Nouveautés, parasols et ombrelles, dentelles, guipures et blondes, etc., etc.
Ainsi qu'un grand assortiment de herses, flanelle, couvertures Lowell et cotonnades pour habitation.
TURQUOTTE & BLANCAND
29janv

SARDINES—100 caisses au 1/2 de 25 boîtes, en magasin
S libres par
1 do
HOUILON—En magasin 35 balles de houblon
8 balles A vendre par
CUBACHS & OGDEN,
29janv Rue de la Levée

MARQUEAUX—50 barriques en magasin et à vendre par
C. CAVAROC & CO,
Rue Royale
1déc Encoignure Royale & Conti.

Pour Indianola, directement.

Jour de départ SAMEDI 23 février, à 8 h. A. M.
Excellent steamship SUWANEE, Capitaine Thomas Nye, jaugeant 500 tonneaux, E. E. Denison, partira il est dit pour Indianola, comme dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
L. G. HARRIS, directeur,
2 fév 57, rue du Canap.

Galveston et la Baie de Matagorda.

Jour de départ, DIMANCHE, 26 février, à 8 h. A. M.
LIGNE DE LA MALLE DES ETATS-UNIS entre la Nouvelle-Orléans et le Texas, pour Galveston et la Baie de Matagorda.—L'excellent steamship MEXICO, double et chevillé en cuivre, commandé par le capitaine Fowler, jaugeant 1,000 tonneaux, ayant d'excellentes cabines et chambres de domestiques, partira comme il est dit ci-haut, pour les ports ci-dessus. Pour fret ou passage, ayant de magnifiques emménagements, s'adresser à bord ou à
L. G. HARRIS,
No 57, rue du Canap.
Un steamship de cette ligne partira pour les ports indiqués plus haut.
2 fév

Galveston et la Baie de Matagorda.

Jour de départ, JEUDI, 21 février à 9 h. A. M.
LIGNE DE LA MALLE DES ETATS-UNIS entre la Nouvelle-Orléans et le Texas, pour Galveston et la Baie de Matagorda.—L'excellent steamship MEXICO, double